

ITALIEN

ÉPREUVE À OPTION: ÉCRIT COMMENTAIRE COMPOSÉ

Sophie Fermigier , Giuseppe Sangirardi

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Cette année les candidats devaient commenter un passage en prose extrait du roman épistolaire d'Ugo Foscolo (1778-1827) *Ultime lettere di Jacopo Ortis*. Foscolo figure traditionnellement au nombre des classiques de la littérature italienne moderne, bien que son style souvent ardu et ses thèmes fortement marqués par les circonstances historiques et les vicissitudes idéologiques de son temps ne favorisent pas la rencontre avec ses œuvres en dehors du périmètre de l'expérience scolaire. Même à l'intérieur de ce périmètre, d'ailleurs, il souffre d'un certain défaut d'« évidence historiographique »: écrivain du tournant du XVIII^{ème}, il est rangé non sans peine parmi ceux qui prolongent l'esprit des Lumières et le classicisme, et incarnent à la fois la première éclosion du Romantisme. De plus, curieusement, dans sa carrière littéraire ce sont plutôt certains textes tardifs (notamment *Le Grazie*) qui renvoient plus directement à la culture poétique dite « néo-classique », alors que d'autres plus précoces semblent appartenir presque pleinement à la *Stimmung* romantique. Le livre des *Ultime lettere di Jacopo Ortis*, dont l'histoire complexe débute en 1798 pour s'achever seulement en 1817, témoigne bien de cette profonde ambiguïté de l'inspiration foscolienne.

Visiblement influencée par *Les souffrances du jeune Werther* de Goethe (bien que Foscolo ait essayé de minimiser la portée de cette influence), l'histoire de Jacopo se rattache plus généralement au genre du roman épistolaire, qui avait connu dans la deuxième moitié du *Settecento* un succès que rappellent également *La nouvelle Héloïse* de Rousseau et *Les liaisons dangereuses* de Laclos. Mais Foscolo ne se contente pas de supprimer la pluralité des correspondants pour donner - plus nettement encore que Goethe - une allure de confession lyrique à l'écriture épistolaire ; il ajoute au roman toute une dimension historico-politique, qui évoque le destin dramatique de l'Italie "trompée" par l'illusion révolutionnaire, en produisant des effets d'écho en série entre l'égarement existentiel du jeune exilé (et amant déçu) Jacopo Ortis, et l'égarement historique de sa patrie, l'Italie qui au début du siècle du *Risorgimento* a désormais pris conscience de sa déchéance, mais n'a pas encore réuni les conditions pour y mettre fin.

Ce renvoi de la dimension individuelle à la dimension historique de l'expérience de Jacopo était manifestement présent dans le passage proposé, marqué, par ailleurs, par un élargissement de la perspective, allant jusqu'à établir une troisième dimension - métaphysique cette fois - du récit. Il s'agissait, en effet, d'un extrait de la longue lettre écrite à Ventimiglia et datée 19 et 20 février 1799, qui constitue un véritable tournant dans le roman, aussi bien sur le plan idéologique (la réflexion inspirée par le paysage de la vallée du Roja met à nu les racines philosophiques du

pessimisme de Jacopo) que sur celui de l'intrigue (suite à cette réflexion, Jacopo décide de mettre fin à sa fuite pour aller rendre sa vie aux collines vénitiennes). Le fait décisif de cet épisode était donc la rencontre avec le paysage de la vallée du torrent Roja, frontière naturelle entre l'Italie et la France : l'effet bouleversant de cette rencontre a été intelligemment comparé par quelques candidats à celui que produit la rencontre entre la Nature et l'Islandais dans l'*operetta morale* de Leopardi. Le paysage du Roja est un véritable *locus horridus* aux traits funèbres accentués par la saison hivernale (la date choisie n'est pas arbitraire), mais aussi une image de cette Nature "sublime" que l'esthétique fin de siècle a tant valorisée. Monument de la puissance et de la cruauté naturelles, ce paysage peut incarner symboliquement le désarroi du jeune exilé perdu dans un espace hostile, sa perception déchirée de la violence historique subie par l'Italie, et enfin son constat à la fois désespéré et apaisé de la soumission de tous les peuples à une loi naturelle, selon laquelle la mort des uns est le prix nécessaire de la vie des autres. L'articulation du texte marquait ainsi une progression assez nette du moment lyrique de la contemplation de la Nature à celui oratoire de l'« élégie politique » (selon l'heureuse définition d'un candidat), pour se terminer sur la méditation philosophique qui utilise la pensée pessimiste des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles (Hobbes pour la conception de la politique, d'Holbach pour celle de la Nature) et aboutit à un fatalisme tragique qui n'est pas sans rappeler Alfieri.

Si la progression en trois étapes n'a pas échappé aux candidats, sa motivation sur le plan stylistique et conceptuel n'a pas été toujours convaincante. Pour l'analyser, il n'était pas nécessaire (et il n'était pas demandé) d'être un spécialiste de Foscolo ; il est vrai, par ailleurs, que la méconnaissance de l'histoire littéraire peut s'avérer parfois pénalisante. Néanmoins, dans l'esprit de ce concours, qui entend valoriser les aptitudes beaucoup plus que les connaissances, nous avons plutôt bien noté (12,5) une copie qui, sans briller par la précision et les références littéraires, se distinguait par une certaine élégance de la pensée. De même, il n'y avait rien d'impardonnable dans le fait que l'Islandais de l'*operetta* léopardienne soit devenu un Finlandais pour un candidat qui a eu, par ailleurs, le mérite de proposer un rapprochement très pertinent ; il était déjà plus grave d'évoquer la conception hégélienne de l'histoire à propos du passage analysé, ce qui était très improbable pour des raisons chronologiques et n'avait pas de sens sur le plan conceptuel. Nous avons dûment sanctionné les commentaires où toute forme de contextualisation était absente, si bien qu'il aurait été impossible de savoir, en les lisant, si Foscolo était un écrivain italien du XIX^{ème} ou bien un chanteur danois de l'anti-mondialisation ; la logique de ces discours justifiait des conclusions absurdes du genre : « Ugo Foscolo vuole mostrare in questo testo il pericolo per l'uomo che non rispetta più la natura né l'uomo ». Dans les copies les plus sévèrement notées, ces défauts de fond allaient de pair avec une maîtrise insuffisante ou très insuffisante de l'italien (« Questo sentimento partecipa a usare il lirismo per ritrovare una grande nazione » ; « Gli esempi dipingono un periodo nero dove l'uomo faceva parte di un traffico » ; « il narratore si lascia andare ai suoi opinioni » ; « lotta per giungere il potere » ; « il rifletto degli emozioni » ; « situazione nella cui si trova l'Italia »).

En définitive, si cette année aussi nous avons eu le plaisir de lire quelques copies de très bon niveau, nous regrettons que certains candidats optionnaires ne soient pas en mesure de réussir l'épreuve sur laquelle ils ont misé.

Notes obtenues: 17; 14; 12,5; 12; 5,5; 4,5; 3,5.